

Guy de Maupassant : précurseur du roman colonial ou anticonformiste ?

Sadouki Abdelkader M.A.
Université de Mascara.

Résumé de l'article :

Cet article se propose de montrer combien, comme tout grand écrivain, l'œuvre de Guy de Maupassant est ambiguë en présentant tantôt une critique acerbe de la colonisation et tantôt un point de vue procolonial. Il s'agira de présenter les marques de l'anticonformisme maupassantien ainsi que celles de son esprit profondément français de l'époque pour finir, enfin, à inviter les chercheurs à se diriger vers les statistiques littéraires pour déterminer quel point de vue l'emportera.

Guy de Maupassant : précurseur du roman colonial ou anticonformiste ?

Les lecteurs chevronnés ainsi que les lecteurs amateurs ont lu *Boule de Suif*, cette longue nouvelle de Guy de Maupassant dénonçant sans complaisance la lâcheté de la bourgeoisie bonaparto-républicaine et du clergé lors de la débâcle face aux Prussiens qui défilent, fin 1870, sous l'Arc du Triomphe au rythme de *La marcha militar* de Franz Schubert ; dans ce climat de défaite, ce sont les humbles : paysans, prostituées et Français de condition modeste qui représentent l'esprit français de résistance. Les usagers des manuels scolaires de français du monde ont découvert avec

saisissement dans la nouvelle *La ficelle* le mensonge et la jalousie du paysan normand causant la mort de son compatriote. Les amateurs du roman psychologique pourraient oublier *La Princesse de Clèves* à la lecture de *Pierre et Jean* ; ce roman court mais pénétrant tel un brouillard qui décrit avec méticulosité flaubertienne les souffrances liées à une naissance illégitime. Les passionnés du roman policier s'étonneraient de l'absence d'un policier dans la nouvelle *La petite Roque* ; un récit, pourtant, débutant avec un crime, dévoilant un criminel et finissant par un jugement. Les romantiques et les réalistes fervents ont voyagé en Corse sauvage à travers *Le bonheur* et *Une vendetta*. Enfin, dans la nouvelle *L'héritage*, Paris pouvait-il être si arriviste, calculateur et opérant sans scrupule ?

Mais, en dehors de cette cohérence thématique et idéelle gérées par une narration souvent linéaire et un discours facile d'accès, Maupassant reste, à travers un certain nombre de récits¹, un auteur contesté à la fois par ses compatriotes Normands pour son ton acerbe à leur égard, par les ex-colonisés d'Afrique pour ses portraits trop négatifs, mais aussi, par les politiciens de différentes obédiences qui, pour eux, il aurait été, à travers ses idées, une base propulsive du Communisme, du Soviétisme et de la Résistance² !

Nous ne pouvons que respecter ces avis car Maupassant est profondément patriote si nous prêtons attention à la majorité de ses œuvres. Cependant, il a parfois

¹Récits longs, récits courts et récits de voyages.

²L'un des axes d'un colloque sur Maupassant qui a été organisé à Rouen en 2010 par l'association *Les Amis de Flaubert et de Maupassant*. Axe : la récupération idéologique à des fins de propagande politique (Union soviétique, Résistance française au nazisme, communisme...).

de la gêne d'être Français si nous nous référons à d'autres de ses œuvres. A posteriori, les marques d'un anticonformisme maupassantien ne sont pas sans lucidité. A titre illustratif, il fut séduit par les paysages du Maghreb, dur de ton avec les Maghrébins, admirateur de l'hospitalité corse, déçus par ses rochers, louangeur des communautés minoritaires (Mozabites, Kabyles, Corses), acerbe à l'égard des Turques et des Juifs, défenseur de la colonisation, critique à l'égard de cette dernière, somme toute, le docteur Blanche chez qui il fut interné pouvait-il via la suggestion, l'hypnose ou quelques herbes aider Guy de Maupassant à choisir entre le conformisme ou l'anticonformisme ?

C'est pour toutes ces raisons que nous essayerons dans cet article de montrer la présence d'un anticonformisme de Maupassant à travers un certain nombre de fictions centrées sur l'Algérie colonisée. Or, il nous a semblés intéressant de faire précéder le cœur du sujet par les interrogations suivantes : Guy de Maupassant a-t-il soutenu et défendu l'idéologie coloniale de son propre pays la France ? Son œuvre romanesque étant antérieure à celle des œuvres de fiction *officiellement*³ coloniales d'un Louis Bertrand ou d'un Robert Randau, a-t-elle mis en place un fondement idéal exploité par ces *ateurs* ou *épigones* ? Enfin, l'anticonformisme maupassantien est-il dû à une conscience intellectuelle ou plutôt à son aliénation mentale ?

Mais avant de répondre à ces questions, nous avons jugé utile de rappeler, dans une intention de *rapprochement* ou d'*éloignement* par rapport à Maupassant, quels sont les écrivains français du XIXe et du XXe siècles ; une période coïncidant

³Appelées œuvres coloniales par l'histoire de la littérature.

avec les années de la colonisation de l'Algérie, qui se sont intéressés au pays du Fennec. Ces littératures, donc, appelées souvent *roman colonial* sont, selon l'ouvrage intitulé : *Le roman colonial en Algérie avant 1914*, d'Alain Calmes, enseignant à l'université de Rennes II, les suivantes : les écrits d'auteurs français du XIXe siècle venus en Algérie tels que André Gide et Alphonse Daudet et dont le thème central est des souvenirs de voyages où un sentiment peu soucieux de l'avenir des colonies domine.

« [EnAlgérie] nul aliment à leur peine ; un grand calme sur leur pensée. Ici, plus voluptueuse est la vie, et moins difficile la mort. » (Gide, André. 1905 : 23).

Le grand roman colonocentrisme développé par Louis Bertrand qui défend l'idée de l'antériorité sacrée de la culture latino-chrétienne en Algérie par rapport à la culture arabo-islamique et le droit d'existence de la première.

« Je crois avoir introduit dans la littérature romanesque l'idée d'une Afrique latine toute contemporaine, que personne, auparavant, ne daignait voir. » (Bertrand, Louis. 1927 : 06).

« Les conquérants arabes n'ont rien ajouté à l'héritage de Rome [...] après avoir tout saccagé, ils n'ont rien su reconstruire. » (Bertrand, Louis. 1933 : XVI).

Le roman ultracolonocentrisme où plusieurs auteurs se sont illustrés, appelés aussi épigones colonocentristes, comme Victor Margueritte, Mlle Barbaroux, Guy de Teramond et Angèle Maraval-Berthoin qui ont traité dans leurs fictions la question de la supériorité de la race nordique en général et

française en particulier ayant comme mission cardinale de civiliser les barbares sudistes.

« Les français tirent du sol beaucoup plus que nous n'en tirons ; mais ils le cultivent aussi beaucoup plus [...] Les colons ont une foule de choses excellentes dont ils font bénéficier les indigènes. Ce brave Louvier a renouvelé la race de nos mulets avec ses grands bourriquots de France [...] Au fond de tout Arabe, il y a un admirateur de la France. » (Ben-el-Outa, Seddik. 1902 : 11, 12).

Le roman colonocentriste éclairé ou roman algérieniste fondé par Robert Randau et qui, à l'opposé des écrits génocidaires de Louis Bertrand, est moins abject vis-à-vis de l'indigène mais demeure, par son discours légèrement réducteur, le texte romanesque le plus défenseur de la nécessité coloniale.

« [La colonisation] est l'action autoritaire d'un peuple sur un peuple moins évolué, dans le but de hâter son évolution, matérielle, morale et sociale au bénéfice de la collectivité humaine. » (Monheim, Christian. 1939 : 15).

Le roman indigénophile qui s'est voulu un défenseur courageux de l'indigène considéré par les romans précédents, sauf ceux de Gide et de Daudet, comme une main d'œuvre soumise à l'épanouissement du colonisateur.

« Malgré tous leurs défauts et [...] l'obscurité où ils vivent, les [...] bédouins sont bien supérieurs et surtout bien plus supportables que les imbéciles européens qui empoisonnent le pays de leur présence. » (Eberhardt, Isabelle. 1923 : 273).

En somme, ce sont, grossso modo, les idées développées sur l'Algérie par les Ecoles littéraires citées. Nous verrons leur conjonction ou disjonction avec un recueil de voyage titré *Au Soleil* et une nouvelle intitulée *Allouma* de Guy de Maupassant et relevons, enfin, les marques de l'anticonformisme maupassantien. Nous avons préféré exploiter un peu plus *Au Soleil* qui est un récit de voyage car dans de tels textes littéraires, le *je* de la première personne domine et n'est indéniablement que le *je* de l'écrivain lui-même par opposition à un *je* d'un roman qui n'échappe point à la question de *l'illusion réaliste* : nous pensons, évidemment, au référent vrai et au référent fictif dans un récit et son discours.

Pour débuter, voici un passage sur une personnalité historique algérienne présentée effectivement comme héroïque par le discours officiel algérien mais aucunement par Maupassant.

« Bien malin celui qui dirait, même aujourd'hui, ce qu'était Bou-Amama. Cet insaisissable farceur, après avoir affolé notre armée d'Afrique, a disparu si complètement qu'on commence à supposer qu'il n'a jamais existé. Des officiers dignes de foi, qui croyaient le connaître, me l'ont décrit d'une certaine façon ; mais d'autres personnes non moins honnêtes, sûres de l'avoir vu, me l'on dépeint d'une autre manière. Dans tous les cas, ce rôdeur n'a été que le chef d'une bande peu nombreuse poussée sans doute à la révolte par la famine. Ces gens ne se sont battus que pour vider les silos ou piller des convois. Ils semblent n'avoir agi ni par haine, ni par fanatisme religieux, mais par faim. » (Maupassant, Guy de. 1902 : 45).

Or, Bou-Amama, la tribu des Oulad sidi Cheikh et la confrérie Rahmaniya, selon les historiens des guerres et des occupations militaires, ont menée contre la France, entre 1864 et 1871, des insurrections très longues et dures bien que sporadiques. Ces révoltes farouches éteintes difficilement par *la fille aînée de l'église* ont imposé à la France le recours à une répression sans précédent et la nécessité d'une nouvelle expédition en 1870.

Une telle description de Bou-Amama n'est pas une première dans l'histoire des plumes françaises, il y a des personnalités historiques algériennes qui ont bénéficié des mêmes qualificatifs parfois courtoisement réducteurs ; dans un certain ouvrage intitulé *Le Rais Hamidou* qui se présente comme un assemblage de documents authentiques réalisé par Albert Devoulx, on peut lire : « *La partie septentrionale de l'Afrique qui regarde l'Espagne, la France et l'Italie a été pendant plusieurs siècles la patrie d'audacieux pirates. Un des côtés de ce beau bassin qu'entourent tant de peuples civilisés était devenu sans partage le lot de la barbarie, et les barbares avaient su se rendre redoutables aux nombreux navires qui parcourent la Méditerranée. La Régence d'Alger, placée au centre des provinces barbaresques, avait conquis le premier rang par le nombre et la hardiesse de ses rapines. Les tributs qu'elle avait réussi à imposer à la plupart des puissances maritimes chrétiennes, ne leur étaient pas toujours une garantie suffisante contre ses corsaires.*⁴ »

Dans une logique d'occupation, basée sur l'asseolement de la suprématie, il était normal, à notre sens, d'écrire pour réduire de l'importance des personnes extraordinaires fut-il chez Maupassant ou ses probables héritiers.

⁴Albert Devoulx, *Le Rais Hamidou*, Alger, Ed. Adolphe Jourdan, 1959.

Par ailleurs, concernant les indigènes, Maupassant connaît, non seulement, les communautés qui peuplent l'Algérie, mais en plus, il les sépare culturellement et dresse pour chacune d'elle un portrait psychologique et social intéressant. Au sujet des Mozabites et des juifs, il nous dit :

« Les Mozabites et les Juifs sont les seuls marchands, les seuls négociants, les seuls êtres industriels de toute cette partie de l'Afrique [...] Le Juif est maître de tout le sud de l'Algérie [...] Le Juif, d'ailleurs, dans tout le Sud, ne pratique guère que l'usure par tous les moyens aussi déloyaux que possible ; et les véritables commerçants sont les Mozabites [...] Eux seuls ont les boutiques ; ils tiennent les marchandises d'Europe et celles de l'industrie locale ; ils sont intelligents, actifs, commerçants dans l'âme. Ce sont les Beni-Mzab ou Mozabites. On les a surnommés les " Juifs du désert ". [...] Et ces gens-là, par leur travail constant, leur industrie et leur sagesse, ont fait, de la partie la plus sauvage et la plus désolée du Sahara, un pays vivant, planté, cultivé [...] Aussi le Mozabite est-il jaloux de sa patrie, il en défend autant que possible l'entrée aux Européens. Dans certaines Villes, comme Beni-Isguem, nul étranger n'a le droit de coucher même une seule nuit. » (Maupassant, Guy de. 1902 : 172, 175, 176, 180, 181, 182).

Concernant les Arabes appelés aussi les mahométans de la « *fourberie* », du « *vice* » et de la « *crapulerie* », voici son discours :

« [C'] est un peuple ingouvernable [...] Qui dit Arabe dit voleur, sans exception [...] Nul peuple n'est chicanier, querelleur, plaideur et vindicatif comme le peuple arabe [...] L'Arabe n'aime pas [s'acquitter de sa dette] [...] L'Arabe méprise le Mozabite [...] Les Arabes [...]

se volent les uns les autres, vingt chameaux volés à droite, cent moutons à gauche, des boeufs enlevés auprès de Biskra, des chevaux auprès de Djelfa [...] L'hostilité guerroyante des Arabes [...] empêche [...] [l'] action civilisatrice.» (Maupassant, Guy de. 1902 : 61,115, 125, 175, 176 200, 201).

Quant aux Kabyles, Maupassant en parle avec admiration :

« Le Kabyle n'est pas nomade, mais sédentaire et travailleur [...] Le colon européen, effrayé par la chaleur et l'aspect du pays, entre en pourparlers avec le Kabyle, qui devient son fermier [...] Les Kabyles, propriétaires, vivent tranquilles sur leurs exploitations. Riches, ils ne se révoltent pas; ils ne demandent qu'à rester en paix [...] La Kabylie est le plus beau pays d'Algérie. Eh bien! On exproprie les Kabyles au profit de colons inconnus.» (Maupassant, Guy de. 1902 : 188, 189,190).

De telles descriptions, nous les trouvons chez les auteurs colonocentristes et ultracolonocentristes voire même chez les Algérianistes. Chez Louis Bertrand, chez Victor Marguerite et chez Christian Monheim, le même discours réducteur vis-à-vis des Arabes et le même discours éleveur vis-à-vis des communautés minoritaires a lieu. Ces auteurs, pendant leur instruction extra-institutionnelle, ne pouvaient se passer des écrits maupassantiens d'abord facile d'accès pour la lecture et plus tard servant de véritable socle pour l'idéologie

En somme, c'est le discours d'un récit de voyage où Maupassant dévoile l'admiration d'une minorité berbère et le rejet d'une majorité arabe. Mais qu'en est-il du récit court que

nous allons voir ? Dans la nouvelle *Allouma*, nous assistons à une dépersonnalisation de l'Arabe⁵ ainsi que sa description comme habitant des steppes doué d'une main d'œuvre dévouée à l'épanouissement du colonisateur.

« Je m'attachai d'une façon bizarre à cette créature d'une autre race, qui me semblait presque d'une autre espèce, née sur une planète voisine. Je ne l'aimais pas - non - on n'aime point les filles de ce continent primitif. Entre elles et nous, même entre elles et leurs mâles naturels, les Arabes, jamais n'éclôt la petite fleur bleue des pays du Nord. Elles sont trop près de l'animalité humaine, elles ont un coeur trop rudimentaire, une sensibilité trop peu affinée, pour éveiller dans nos âmes l'exaltation sentimentale qui est la poésie de l'amour. Rien d'intellectuel, aucune ivresse de la pensée ne se mêle à l'ivresse sensuelle que provoquent en nous ces êtres charmants et nuls. » (Maupassant, Guy de. 1889 : 25).

« Je la reprenais gaiement, sans jalousie, car pour moi la jalousie ne peut naître que de l'amour, tel que nous le comprenons chez nous. Certes, j'aurais fort bien pu la tuer si je l'avais surprise me trompant, mais je l'aurais tuée un peu comme on assomme, par pure violence, un chien qui désobéit. Je n'aurais pas senti ces tourments, ce feu rongeur, ce mal horrible, la jalousie du Nord [...] je l'aimais en effet, un peu comme on aime un animal très rare, chien ou cheval, impossible à remplacer. C'était une bête admirable, une bête sensuelle, une bête à plaisir, qui avait un corps de femme. Je ne saurais vous exprimer quelles distances incommensurables séparaient nos âmes, bien que nos coeurs, peut-être, se

⁵Cf., *L'Etranger* dans lequel Albert Camus prive son personnage de nom et de discours romanesque.

fussent frôlés, échauffés l'un l'autre, par moments. » (Maupassant, Guy de. 1889 : 36).

Ce sont, ça et là, des représentations sociales et mentales compromettantes mettant Maupassant sur un registre littéraire propagandiste et génocidaire qui aurait inspiré les auteurs coloniaux susmentionnés et tant d'autres insistant sur la nécessité de la colonisation. Il va de soi de confirmer le soutien de la colonisation par Guy de Maupassant. Toutefois dans le même récit de voyage que nous avons étudié et un certain nombre de chroniques, l'auteur de *Bel-Ami* fait sans complaisance et avec beaucoup de clarté le procès de la colonisation avec tous ses aspects.

« Notre système de colonisation consistant à ruiner l'Arabe, à le dépouiller sans repos, à le poursuivre sans merci et à le faire crever de misère, nous verrons encore d'autres insurrections. » (Maupassant, Guy de. 1902 : 45, 46).

« C'est nous qui avons l'air de barbares au milieu de ces barbares, brutes il est vrai, mais qui sont chez eux, et à qui les siècles ont appris des coutumes dont nous semblons n'avoir pas encore compris le sens. » (Maupassant, Guy de. 1902 : 21).

Ce cas d'anticonformisme n'a pas existé chez les auteurs ayant vécu après l'œuvre maupassantienne, ni Louis Bertrand ni d'ailleurs Robert Randau n'ont basculé à l'instar de Maupassant vers une condamnation à tous le moins ambigu de la colonisation. Il a existé des œuvres indigénophiles

comme celle d'Isabelle Eberhardt, des œuvres de cures comme celle d'André Gide, des œuvres abjectement coloniales comme celle de Louis Bertrand et des œuvres intelligemment coloniales comme celle d'Albert Camus ou de Marcel Moussy. Or, des œuvres où le mea-culpa est fréquemment présent sont rares, Gustave Flaubert, Guy de Maupassant, Jean Pélégri et Gabriel Audsio en sont les dépositaires.

En conclusion, Guy de Maupassant tomba gravement malade après l'achèvement d'une partie importante de son œuvre, d'ailleurs la plus intéressante qualitativement et quantitativement, les deux romans inachevés sont *L'âme étrangère* et *L'Angélus* dans lesquels Guy de Maupassant fait le procès de Dieu. Donc, nous pensons que son anticonformisme provient d'une illumination intellectuelle, lui, qui pendant toute sa vie a défendu les personnes de condition modeste de façon courageuse. Nous dirons, enfin, que comme tout grand écrivain, l'œuvre de Guy de Maupassant est changeante sur le plan idéal. Il est à la fois profondément Français de son époque mais également révolté par la colonisation. Nous avons, en plus du récit de voyage que nous avons étudié, des preuves de son opposition à la colonisation dans le roman *Bel-Ami* mais également dans sa correspondance immense, ses nouvelles ou ses chroniques nombreuses. Il est à la fois anticolonialiste :

« [L'indigène] se révolte, dites-vous ; mais est-il vrai qu'on l'exproprie et qu'on lui paie ses terres un centième de ce qu'elles valent ? Il se révolte. — Est-il vrai que, sans raison, même sans prétexte, on lui prenne des propriétés qui valent environ soixante mille francs et qu'on lui donne comme

compensation une rente de trois cents francs par an ?⁶ »

Mais Guy de Maupassant est capable également de dire :

« Il est certain que la terre, entre les mains (des colons) donnera ce qu'elle n'aurait jamais donné entre les mains des Arabes. Il est certain que la population primitive disparaîtra peu à peu. » (Maupassant, Guy de. 1902 : 218).

En effet, c'est cette versatilité qui nous semble intéressante. Nous nous dirigerions, chercheurs et nous, vers les statistiques littéraires pour déterminer qui l'emporterait des deux : le point de vue français et colonialiste ou la critique anticoloniale ? Aussi, nous argumenterons et répondrons à une question que nous osons poser : Pourrions-nous reprocher à un grand écrivain d'adopter les idées de son temps, de ne pas avoir su les dépasser?

Bibliographie :

Fictions :

- BEN-EL-OUTA, Seddik. (1902). *Fils de grande tente*, Paris : Ollendorff.
BERTRAND, Louis. (1927). *Les villes d'or*, Paris : Arthème Fayard.
BERTRAND, Louis. (1933). *Jardin de la mort*, Paris : Albin Michel.
EBERHARDT, Isabelle. (1923). *Mes journaliers*, Paris : La Connaissance.
GIDE, André. (1905). *Amyntas*, Paris : NRF.
MAUPASSANT, Guy de. (1902). *Au Soleil*, Paris : Ollendorff.
MONHEIM, Christian. (1939). *Colonisation*, Paris : Larose.
MAUPASSANT, Guy de. (1889). *Allouma in La main gauche*, Paris : Ollendorff.

Ouvrages cités ou auxquels il est fait allusion :

⁶*Lettre d'Afrique* in *Le Gaulois* du 20 août 1881.

- BRIGHELLI, Jean-Paul. (1999). *Guy de Maupassant*, Paris : Ellipses.
- CALMES, Alain. (1984). *Le roman colonial en Algérie avant 1914*, Paris : L'Harmattan.
- DARCOS, Xavier. (1990). *Le XIX^e siècle en littérature*, Paris : Hachette.
- RISPAIL, Jean-Louis. (1984). *Littérature I, textes et histoire littéraire*, Paris : Magnard.